

Y. PLATEAU

J. MARTIN



# LES CHEMINS DE COMPOSTELLE



casterman

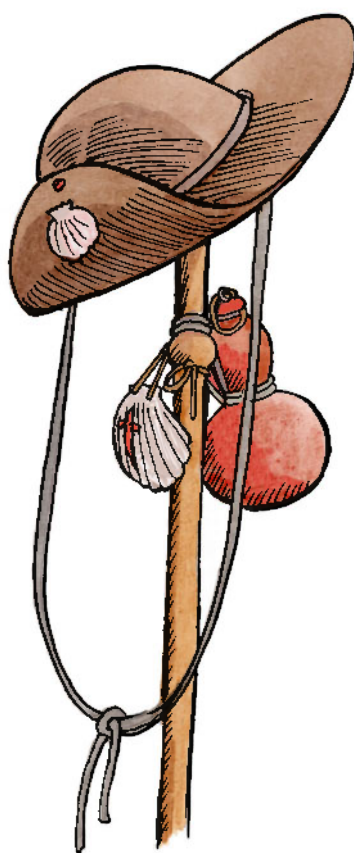


Y. PLATEAU

J. MARTIN



# LES CHEMINS DE COMPOSTELLE



Textes d'Arnaud de la Croix

**casterman**

# Sommaire

CHRONOLOGIE	P. 2	LE QUATRIÈME GRAND CHEMIN : LA ROUTE DU SUD	P. 34
INTRODUCTION	P. 3	EN TERRITOIRE ESPAGNOL : LE CAMINO FRANCÉS	P. 42
LES ORIGINES DU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE	P. 5	LES DANGERS QUI GUETTENT LE PÈLERIN	P. 49
LE PREMIER GRAND CHEMIN : AU DÉPART DE PARIS	P. 9	COMPOSTELLE	P. 50
LE SECOND GRAND CHEMIN : LA VOIE LIMOUSINE	P. 16	LE RETOUR, DÉCLIN ET RENAISSANCE DU PÈLERINAGE	P. 55
LE TROISIÈME GRAND CHEMIN : LA VOIE DU PUY	P. 24	COMPLÈMENT DE VISITE	P. 56

## Chronologie

**43** : L'apôtre Jacques le Majeur est décapité, selon la tradition, à Jérusalem.

**Fin du VI<sup>e</sup>, début du VII<sup>e</sup> siècle** : Isidore de Séville (né vers 560-570, mort en 636) rapporte dans son *Traité des Hommes Illustres* que « Jacques [...] prêcha l'Évangile en Hispanie... ».

**Fin du VII<sup>e</sup> siècle** : la rumeur de l'évangélisation de l'Espagne par Jacques le Majeur se répand en Occident.

**VIII<sup>e</sup> siècle** : le moine Beatus de Liébana parle, dans son *Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, de la prédication de Jacques le Majeur en Espagne.

**15 août 778** : l'arrière-garde des troupes de Charlemagne, au retour de Pampelune où elles ont chassé les Maures et démantelé les remparts de la cité, est attaquée à proximité du col de Roncevaux par les Vascons, épisode qui donnera lieu à *La Chanson de Roland*.

**800** : Charlemagne couronné à Rome empereur d'Occident.

**Vers 820-830** : « invention », dans la région de Compostelle, du corps de Jacques le Majeur, sous le règne d'Alphonse II le Chaste, roi des Asturies, contemporain de Charlemagne et de son fils Louis le Pieux. Début du pèlerinage.

**844** : le spectre de saint Jacques apparaît lors de la bataille de Clavijo contre les Maures.

## Les chemins de pèlerinage en Europe au Moyen-Âge



**Vers 950-951** : Godescalc, évêque du Puy, se rend en pèlerinage à Compostelle et trace la voie du Puy.

**XI<sup>e</sup> siècle** : composition de la *Chanson de Roland*.

**Milieu du XI<sup>e</sup> siècle** : réalisation à l'abbaye de Saint-Sever d'une copie somptueusement enluminée du *Commentaire de l'Apocalypse de Jean* rédigé par le moine Beatus de Liébana au VIII<sup>e</sup> siècle.

**1075-1211** : construction de la cathédrale Saint-Jacques à Compostelle.

**Entre 1160 et 1164** : composition du *Codex Calixtinus*, ouvrage comprenant le *Guide du pèlerin*.

**1261-1266** : Jacques de Voragine rédige *La Légende dorée*.

<http://www.casterman.com>

ISBN 978-2-203-09035-4 - N° d'édition L.10EBBN002268.N001

© Jacques Martin - Yves Plateau / Casterman 2018

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Pollina en avril 2018. Dépôt légal : mai 2018 D.2018/0053/219

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

# Introduction

## L'importance des pèlerinages en Occident

*En outre ! Et sus !* Voici le cri de ralliement de ceux qui furent les marcheurs de Dieu. De ceux, innombrables, qui, depuis l'âge des ténèbres jusqu'à l'époque de la Renaissance – et plus, car ils n'ont en réalité jamais cessé de marcher –, ont pris les routes des grands pèlerinages.

Le premier de ces grands pèlerinages conduit à Rome. La Ville éternelle est devenue le siège de l'Église chrétienne depuis que le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain finissant. C'est sous le règne de l'empereur Constantin (306-337), que s'est noué le lien entre la religion du Christ, née en Syrie-Palestine et l'Empire romain qui se voulait universel. Mais, sous les coups des peuples « barbares », l'Empire finit par s'effondrer en 476, date qui marque le début du Moyen-Âge. Les évêques ne perdront pas pour autant leur pouvoir : alliés des nouveaux rois barbares, ils vont administrer les villes d'Occident. L'évêque de Rome, peu à peu, parce qu'il siège au cœur de la capitale de l'Empire disparu dont le Moyen-Âge conserve la nostalgie, impose son autorité aux autres évêques, vis-à-vis desquels il affiche une attitude paternelle : on le surnomme bientôt papa, le pape, et il finit par s'imposer comme souverain pontife.

À Rome, suivant la tradition, seraient venus mourir en martyrs les apôtres Pierre et Paul, arrivés avec leurs semelles poudreuses de l'obscur Judée pour convertir les païens à la religion de Dieu fait homme, le Christ. C'est pourquoi, à l'image de ces lointains précurseurs, le pèlerin médiéval empruntera lui aussi le chemin de Rome.

Les chemins qui vont à Rome ou mènent à Jérusalem, l'autre grande destination prisée des pèlerins médiévaux, et bientôt à Saint-Jacques-de-Compostelle, ces chemins parfois tortueux, l'homme du Moyen-Âge les emprunte en quête d'idéal et de découverte, de rencontre avec l'autre comme avec Dieu, le tout Autre. Peregrinatio, en latin, veut dire « voyage à l'étranger, longue course », et peregrinus signifie « étranger », qui donnera en ancien français le mot pérégrin.

Le pèlerin médiéval est d'abord cela, très concrètement : un errant. Il est celui qui, ne serait-ce que temporairement (le pèlerinage peut durer de quelques mois à plusieurs années), se détache de sa fonction, de son rang, parfois de sa famille, en tout cas de l'habitation qu'il occupe. Il endosse, rituellement, un costume neuf : pèlerine (cotte, surcot, chaperon) qui doit le protéger par tous les temps, il prend le bourdon ou bâton de marche, ainsi qu'une besace ou panetière où il enfourne le peu de nourriture nécessaire. En chemin, il fréquentera les tables d'hôtes, le plus souvent payantes. Le pèlerin moyen s'allège le plus possible : quelques centaines, voire quelques milliers de kilomètres l'attendent. Proche, d'une certaine façon, du chevalier vagabond, il part à l'aventure : sur les routes de France, des Flandres, d'Italie, d'Allemagne, via les mers aussi, il va là où des populations parfois hostiles, des aubergistes parfois malhonnêtes, des amitiés nouvelles également, l'attendent. Au détour de multiples itinéraires, l'hospitalité organisée ou la bagarre en règle, tout peut arriver, nous apprennent les témoignages laissés, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, par les pèlerins eux-mêmes.



Monument aux pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle © AdrianNunez

## Le sens des symboles

Le Moyen-Âge occidental représente les trois destinations principales de pèlerinage par trois signes, trois objets privilégiés que les marcheurs de Dieu vont porter sur eux.

Les clés signifient Rome : clés entrecroisées qui ouvrent les portes de la Ville éternelle, annonciatrices du Paradis. Clés qui symbolisent aussi le corps des deux apôtres sacrifiés à la persécution.

Les palmes et la croix symbolisent Jérusalem : ce sont les palmes agitées devant le fils de l'Homme lors de son entrée dans la Ville sainte, le dimanche dit des Rameaux, et la croix de son supplice.

Enfin, la coquille est l'attribut des jacquets, ainsi qu'on surnomme ceux qui prennent la route de Compostelle. Il s'agit du pecten ramassé par les pèlerins sur les grèves de Galice, mais aussi du symbole, féminin, de la Vierge protectrice des pèlerins, et du symbole antique de la naissance. Ainsi, Boticelli peindra, vers 1485, Vénus, née des flots, avec les pieds posés sur la coquille Saint-Jacques.

## Le culte des reliques

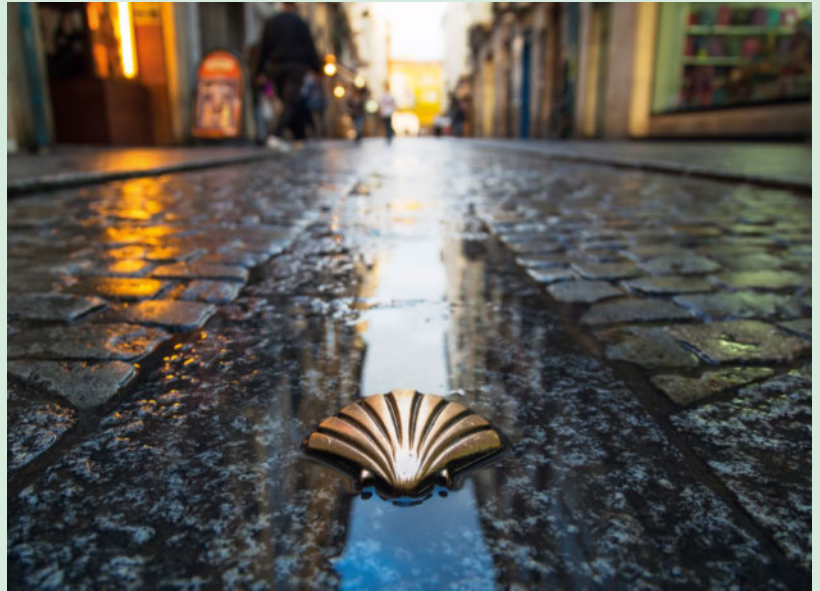
Si le Moyen-Âge est amoureux d'images, qui apparaissent comme autant d'éclats miroitants où peut se refléter une étincelle divine, il est également entiché de reliques. Et c'est dans l'enthousiasme pour les reliques que l'on trouve l'origine même des grands pèlerinages.

À Rome seraient morts Pierre et Paul, sur les restes supposés desquels s'est progressivement construite l'Église. À Jérusalem a reposé, selon l'Écriture, le corps du Christ : la Ville sainte est d'abord Saint-Sépulcre. Et la Terre sainte verra, lors de la première croisade, la découverte, par le seigneur Bohémond à Antioche, de la sainte Lance qui aurait percé son flanc.

Quant à Compostelle, ce site galicien connaîtra au IX<sup>e</sup> siècle l'invention (un mot qui, aux siècles médiévaux, signifie la découverte) du corps de l'apôtre Jacques le Majeur.

Mais quasi chacune des chapelles, églises, basiliques et quasi chacun des autres lieux de pèlerinage se constituent autour de reliques : squelettes, crânes, os, fragments d'ossements, phalanges, gouttes de sang des apôtres, des premiers prêtres, des saints hommes et saintes femmes, bois de la Croix, de la Lance, fragments de vêtements de ceux qui furent mêlés, de près ou de loin, à l'évangélisation.

La culture chevaleresque est elle-même contaminée par la fascination des reliques, ces restes aux pouvoirs miraculeux. Ainsi, La Chanson de Roland



*La coquille Saint-Jacques © roberaten*

rapporte, au XI<sup>e</sup> siècle, ce que contient l'épée du neveu de Charlemagne, la « belle et très sainte » Durendal : « Dans le pommeau d'or, il y a beaucoup de reliques, la dent de saint Pierre et du sang de saint Basile et les cheveux de Monseigneur saint Denis ; il y a du vêtement de sainte Marie ; il n'est pas juste que des païens te possèdent... »

Quant au glaive de l'empereur lui-même : « La lance dont Notre Seigneur fut blessé sur la Croix, Charles [Charles le Grand c'est-à-dire Charlemagne] en a la pointe, grâce à Dieu ; il l'a fait enchâsser dans le pommeau d'or. C'est à cause de cet honneur et de cette grâce que le nom de Joyeuse fut donné à l'épée. »

La fascination médiévale pour les reliques, d'où peut émaner un rayonnement sacré, mais aussi guerrier, telle la sainte Lance dont les chroniqueurs rapportent qu'elle donne la victoire aux croisés à Antioche, cette fascination en dit long sur les pouvoirs qu'attribuent les hommes de ce temps à tout ce qui manifeste et incarne la puissance divine – à commencer par le Fils de Dieu lui-même, Dieu fait homme, dont les reliques (bois de la croix, suaire, couronne d'épines, saint sang...) sont bien entendu les plus prestigieuses.



*Cathédrale de Compostelle. Vue de la façade nord depuis la Plaza da Inmaculada. © marcinswiostek*

# Les origines du pèlerinage à Compostelle

**Dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle commence à se répandre en Occident la croyance que l'Espagne aurait été évangélisée par l'apôtre Jacques le Majeur.**

Il est l'un des douze, selon la tradition, à avoir connu personnellement le Christ. Il s'agit du frère du disciple préféré de Jésus, Jean. Il aurait été décapité à Jérusalem en 43, sur ordre du roi Hérode Agrippa. Ce serait donc le premier des apôtres à avoir connu le martyre.

Lorsque, aux environs de 1264, le dominicain italien Jacques de Voragine rédige ce véritable bestseller médiéval que constitue la Légende dorée, rapportant les exploits des saints chrétiens, il y transcrit l'histoire de Jacques. L'auteur nous informe de ce que « saint Jacques, apôtre, fils de Zébédée, après l'ascension du Seigneur, prêcha en Judée et dans le pays de Samarie ; il vint enfin en Espagne, pour y semer la parole de Dieu ; mais comme il voyait que ses paroles ne profitaient pas, et qu'il n'y avait gagné que neuf disciples, il en laissa deux seulement pour prêcher dans le pays, et il revint avec les autres en Judée. »

Voragine, qui deviendra archevêque de Gênes en 1292 et dont les récits marquent les consciences de l'Europe médiévale, officialise en quelque sorte la rumeur qui a pris naissance à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et a conduit, au XIII<sup>e</sup> où écrit Voragine, des marcheurs venus de tout l'Occident à prendre la route de Compostelle. On les évalue alors à 200 000 par an !

Un événement considérable a pris place entre-temps. En effet, de la même manière que l'armée croisée avait découvert en 1098, un an avant la prise de Jérusalem, aux alentours d'Antioche, « la lance de notre-Seigneur Jésus-Christ, dont il fut blessé quand il était suspendu au gibet de la croix », ainsi que l'indique une chronique anonyme de la première croisade, dans le premiers tiers du IX<sup>e</sup> siècle, avait eu lieu à Compostelle la providentielle découverte d'une tombe de marbre recelant les restes, tête comprise, de l'apôtre Jacques le Majeur.

La nouvelle de cette invention, pour reprendre le terme en usage au Moyen-Âge, allait se répandre comme une traînée de poudre. Dès 844, à la bataille de Clavijo contre les Maures, le spectre de Jacques le Majeur fit son apparition parmi les combattants. Il allait multiplier ses apparitions, encourageant les chevaliers espagnols à vaincre les « infidèles » qui avaient à l'époque conquis la majeure partie de la péninsule ibérique. La légende de saint Jacques chevalier et Matamore (tueur de Maures) était née.

Lors de l'invention du tombeau de marbre, le roi Alphonse II dit le Chaste régnait sur les Asturies, tandis que Charlemagne avait, en 800, été proclamé nouvel empereur d'Occident.

Mais comment expliquer que Jacques, après son retour en Judée et sa décapitation à Jérusalem, ait pu se retrouver enterré au beau milieu de la Galice ?

Voragine, là encore, nous informe de la tradition qui avait cours à ce sujet, avec un grand souci de précision :



Statue équestre de Saint-Jacques, à Compostelle.  
© Hector Ruiz Villar

« Saint Jacques fut décollé [décapité] le 8 des calendes d'avril, le jour de l'Annonciation du Seigneur ; son corps fut transporté à Compostelle, le 8 des calendes d'août et enseveli le 3 des calendes de janvier, parce que la construction de son tombeau dura de août à janvier (...) ses disciples enlevèrent son corps pendant la nuit par crainte des juifs, le mirent sur un vaisseau ; et, abandonnant à la Divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail ; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice, au royaume de Louve... »

Sous-jacente à la légende du transport miraculeux du corps de Jacques le Majeur à Compostelle, il y aurait la mémoire de l'évangélisation chrétienne de la Galice, ce finis terrae, cette « limite du monde » primitivement peuplée, pense-t-on, par les Celtes Callaici, qui auraient donné leur nom à la Galice.

Jacques de Voragine rapporte que les disciples de l'apôtre, en Galice, durent soumettre les « taureaux indomptés et sauvages » de la reine Louve, ceci après avoir gravi une montagne où ils avaient affronté « un dragon qui respirait du feu ; il allait arriver sur eux, quand ils firent le signe de la croix pour se défendre et coupèrent ce dragon par le milieu du ventre ». Impressionnée par ces exploits, la reine de Galice s'était convertie au christianisme.

Des traditions rapportant la mise à mort où la soumission d'un dragon par des saints chrétiens se retrouvent partout en Occident, symbolisant la soumission du paganisme primitif au christianisme triomphant.

Le site de Compostelle, originellement campus stellae c'est-à-dire « champ de l'étoile », qu'indique au pèlerin *La Voie lactée*, se présentait vraisemblablement comme une destination de culte déjà avant sa christianisation. La présence, dans la tradition, de taureaux sauvages comme d'un dragon fabuleux semblent bien en témoigner. Les reliques de l'apôtre Jacques permirent très probablement de sanctifier un sanctuaire païen.